

Kallisté

Association

Kallisté

Association

VESCOVATO,
LE JARDIN DE LA CORSE

DOMINIQUE BUCCHINI,
LA VOIX DE L'ESPOIR
POUR LA CORSE

GISÈLE GREFFIER :
COULEUR PASSION

VESCOVATO,
LE JARDIN DE LA CORSE

DOMINIQUE BUCCHINI,
LA VOIX DE L'ESPOIR
POUR LA CORSE

GISÈLE GREFFIER :
COULEUR PASSION



VESCOVATO, LE JARDIN DE LA CORSE



LE MOT DU MAIRE

FRANÇOIS - XAVIER
MARCHIONI,
MAIRE DE VESCOVATO

Durant des siècles l'urbanisation de la commune était circonscrite au village ancien, implanté sur un piton rocheux, s'élevant entre les rivières du Macinacciu et du Cintrone.

Ainsi, le piémont, occupé par des vergers, de petits vignobles, d'agrumes, était vierge de toute construction, exceptées quelques "casette". Il en était de même de la plaine où prédominaient vignes, agrumes, arbres fruitiers, cultures maraichères et pâturages avec de très nombreux troupeaux d'ovins et de caprins, où l'on comptait quelques "Rangia", grosses constructions constituant le corps de ferme des exploitations agricoles.

Depuis le début des années 1970, l'urbanisation se développe le long et à proximité de la route nationale 198, dans les secteurs d'Arena et de Torra et du piémont où les habitations pavillonnaires remplacent peu à peu la plupart des vergers.

La plaine conserve sa vocation agricole, avec une restructuration des exploitations.

Depuis une vingtaine d'années, l'effort de la municipalité a porté principalement sur la réhabilitation de l'existant et la construction d'équipements structurants.

Depuis 2007, avec l'adoption de son Plan Local d'Urbanisme, la commune connaît un important essor immobilier.

Ces trois dernières années, environ 160 logements ont été construits.

L'arrivée prochaine à Arena de la voie nouvelle entre Borgo et Vescovato apportera incontestablement un regain de dynamisme et d'essor à la commune, tant sur le plan démographique qu'économique.

Anticiper sur les mutations prévisibles de notre territoire, tout en nous efforçant d'améliorer le cadre de vie de nos concitoyens, tel est l'enjeu qu'il nous appartient de relever les toutes prochaines années.

La construction d'un nouveau groupe scolaire, la création d'un centre social, de nombreux équipements sportifs sont, entre autres, nos prochaines priorités en matière d'investissement.

La riche histoire de la commune de Vescovato nous invite à cultiver son passé, pour mieux construire son avenir.

François Xavier Marchioni



Vescovato est la porte d'entrée Nord de la Casinca et de la plaine orientale. Elle est traversée par la route nationale qui relie Bastia à Bonifacio. La proximité du Grand Bastia, du port de commerce, de l'axe routier Corté-Ajaccio, de l'aéroport international de Poretta... confèrent à Vescovato une situation idéale.

Le territoire naturel se compose de 3 parties :

- La moyenne montagne, avec une altitude variant entre 150 et 450m, située au Sud-Ouest du village, s'étend sur environ

300 hectares recouverts de châtaigniers, chênes lièges et chênes verts, oliviers, bruyère, arbusiers et genêts. Elle est classée en zone naturelle au plan local d'urbanisme.

- Le piémont s'étendant vers l'Est depuis le village ancien jusqu'à la route nationale, d'une surface de 500 ha dont 250 ha en zones à urbaniser.

Le village est implanté sur un éperon rocheux, entouré de terrasses autrefois cultivées, de forêts de chênes verts et de végétations basses. Deux rivières, le Cintrone et le Macinajo alimentées par les sources du Mont San-Angelo, point culmi-

La commune de Vescovato est située au Nord Est de la Corse, à 23 km au sud de Bastia. Elle s'étale d'Ouest en Est, du piémont à l'embouchure du Golo, sur une superficie d'environ 1800 hectares.

nant de la Casinca (1.218 m) coulent de part et d'autre du village. En contrebas du village, les vergers ont laissé la place à un habitat pavillonnaire qui se densifie le long des routes départementales, communales et de la route nationale 198. La plaine agricole, d'une surface de plus de 1000 ha, appelée autrefois "le grenier de Rome", s'étend depuis la route nationale jusqu'à l'extrémité de la rive droite du Golo et de son embouchure.

Cette plaine, en pleine restructuration, peut encore aujourd'hui se prévaloir d'être le "jardin de la Corse".



L'AIGLE DE VESCOVATO, PIAZZA NOVA



U MOULINU

C'est aux environs de 1269 que l'évêque de Mariana, Opizo Pernice, fit construire une demeure fortifiée sur une avancée rocheuse où se trouve aujourd'hui l'église paroissiale de San-Martinu, pour se protéger des invasions barbaresques du site de la Canonica, siège de l'évêché.

En ce lieu, non visible depuis la mer, il y transfère ensuite le siège épiscopal :

Vescovato en Italien signifie évêché. Les habitants des communautés voisines de San-Michele et San-Mamilano s'installent alors autour de la demeure de l'évêque. L'église de San-Martinu fut construite à cette époque et le village compte vers 1440 environ 900 habitants. Au cours de sa riche histoire, Vescovato eut à faire face au fléau de la peste (1528-1530), et à lutter à maintes reprises contre les incursions barbares (1560). Le transfert du siège épiscopal de Vescovato en la cathédrale "Santa-Maria" à Bastia en 1570 et la terrible

Une riche histoire marquée par les fléaux de la peste et de la famine

famine de 1582-1584 ont porté un coup sévère à la prospérité du village. La construction du couvent des Capucini à partir de 1593, accueillant les moines du couvent de Venzolasca, serait une compensation au transfert du siège épiscopal à Bastia. Les chroniqueurs Marc-Antoine Ceccaldi (né vers 1550),

Monteggiani (1464-1520) et Antoine-Pierre Filippini (1529-1594), natifs de Vescovato, sont à l'époque, les journalistes ou grands reporters d'aujourd'hui. La Corse leur doit d'avoir fait la lumière sur une importante partie de son passé.

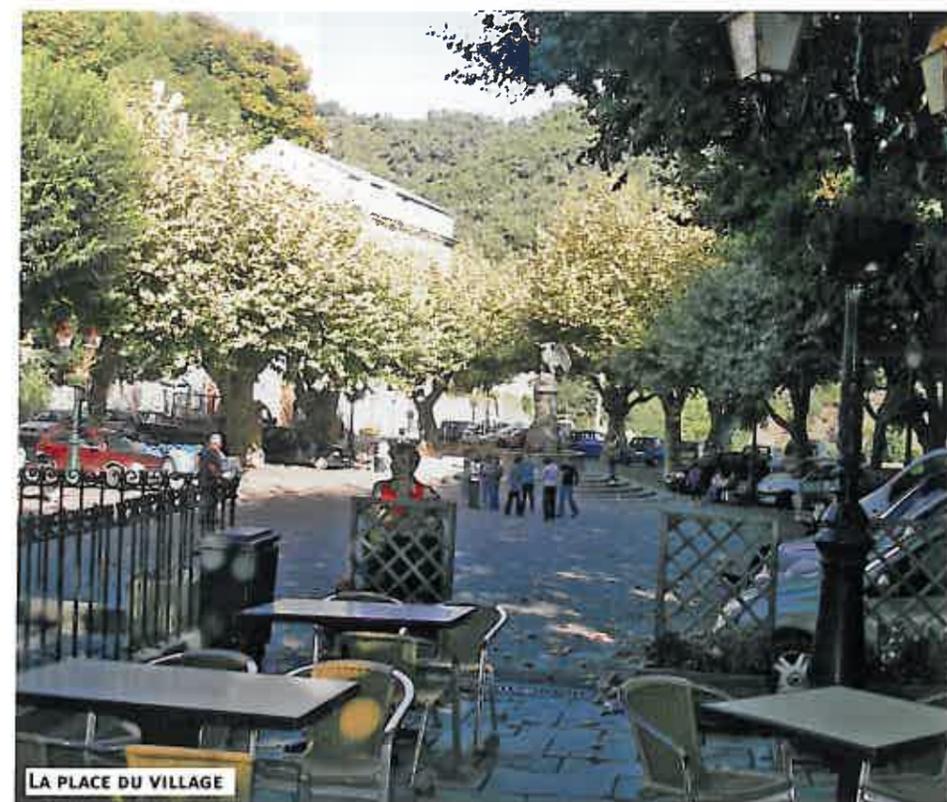
Après le transfert de l'évêché à Bastia, Antoine-Pierre Filippini occupa la demeure épiscopale. Marc-Antoine Ceccaldi et Antoine-Pierre Filippini, contemporains de Sampiero Corso, relateront avec force détails l'épisode de la guerre de Gênes qui opposa les troupes génoises aux armées du Roi de France emmenées par Sampiero Corso. Lors de la bataille de Tende qui opposa

LA CHAPELLE ROMANE SAN-MICHELE DU XI^E SIÈCLE

les troupes du roi, commandées par le général de Thermes qui avait installé son état major à Vescovato, aux troupes génoises, Ceccaldi contraint de suivre les génois, fut libéré par Sampiero. Antoine-Pierre Filippini raconta avec force détails la bataille de Vescovato. Le village fut défendu par les patriotes commandés par l'héroïque capitaine Bruschini qui décéda au cours d'un combat. Sampiero mit en déroute les militaires génois.

Des hommes au destin national

Mathieu de Buttafoco, 1731, Comte et Maréchal de Roi, entretient une riche correspondance avec Jean-Jacques Rousseau en vue de l'élaboration d'une constitution de la Corse (1764-1765). Luce de Casabianca et son fils Giocante périrent héroïquement pendant la bataille navale d'Aboukir, en Egypte (1798), à bord du vaisseau "l'Orient", qui opposa la flotte française à la flotte anglaise commandée par l'amiral



LA PLACE DU VILLAGE



"A MEMORIA"

L'ÉGLISE DE SAN-MARTINU

Nelson, lors de la campagne d'Égypte de Bonaparte.
 Pascal Paoli, lors d'une consulte qui se tint en 1761 à Vescovato, décida de faire frapper une monnaie nationale corse. Le Comte de Marbeuf, commandant en chef des troupes du Roi, séjourna à Vescovato durant l'été 1768. Son épouse, Jeanne, fit aménager le captage de la fontaine qui porte désormais son prénom, "Ghjuvanetta", c'est-à-dire Jeannette. Mirabeau, lors de sa courte carrière militaire, séjourna en garnison quelques temps à Vescovato (1770).
 En août 1815, au lendemain de la défai-

te de Waterloo, Joachim Murat, Roi de Naples et des deux Siciles, beau-frère de Napoléon, se réfugia à Vescovato chez le Général Franceschetti, son aide de camp. Il y prépara la reconquête de son ancien royaume. Entre la fin du 1^{er} et du 2^e Empire, aucun événement historique majeur n'est signalé.
 Avec la naissance de la 3^e République (1870), Vescovato connut une grande période de prospérité. De grandes bâtisses de quatre et cinq étages furent construites autour des places, le réseau d'eau potable permet d'amener l'eau jusqu'aux fontaines publiques, voire dans les foyers. Le réseau d'assai-

nissement apporte confort et hygiène. Durant la grande guerre de 1914-1918, Vescovato paya un lourd tribut : 117 de ses enfants partis au front ne reverront plus leur village natal.
 Pendant la deuxième guerre mondiale de 1939-1945, la commune fut occupée d'abord par les troupes italiennes et ensuite par les troupes allemandes. Durant cette période, les habitants s'opposèrent aux troupes d'occupation en multipliant les faits d'armes ponctuels et répétés, et beaucoup entrèrent en résistance.



A GRANITULA

UN REMARQUABLE PATRIMOINE

A Vescovato, festivités et patrimoine ne font qu'un. Le riche passé historique va de pair avec la richesse du patrimoine. La chapelle Romane de "San Michele" (XI^e siècle), édifée sur un promontoire à l'endroit où existait une paroisse avant la création de Vescovato, mérite une visite sur le long de la route qui mène au village.

Dans la plaine, on peut admirer de remarquables "Rangia" (granges, anciens corps de ferme), devenues de confortables demeures d'exploitants agricoles. Le village érigé sur une crête rocheuse donne l'impression d'une forteresse avec son habitat compact, ses ruelles étroites dallées de schiste, ses nombreux passages voûtés, ses fours à pain, ses moulins à huile installés dans les caves et bien d'autres détails architecturaux, caractéristiques de son riche passé. Parmi les édifices remarquables situés dans le village, on peut découvrir l'église paroissiale de San Martinu, construite par l'évêque Opizo Pernice et qui a connu deux extensions, avant de présenter son aspect actuel. Cet édifice religieux baroque possède un tabernacle en marbre et se distingue par la qualité de son entretien. Le lieu de mémoire, situé sous l'église, où sont conservés et présentés objets, mobiliers, documents... rappelle le passé de la communauté villageoise. On peut également apprécier le moulin hydraulique à huile entièrement restauré, ainsi que l'ancien couvent des "Capucini".

Pendant la période, le patrimoine est le support de manifestations culturelles et festives. Les places et les ruelles se transforment en scènes de spectacles vivants, accueillant pièces de théâtre, concerts et expositions diverses. Parmi les manifestations qui méritent le détour, la procession du vendredi saint avec la reconstitution de la "granitula", accompagnée de chants sacrés très anciens, conduisant les pèlerins de Vescovato à Venzolasca.



DES RUELLES AUX NOMBREUX PASSAGES VOÛTÉS

TOURISME ET CULTURE

Vescovato ne possédant pas de façade maritime ne peut, par conséquent jouir de structures balnéaires. Les plages de sable fin qui s'étalent sur plusieurs kilomètres sur le littoral de la Casinca sont très prisées par la population locale et plus particulièrement, celle des marines de Venzolasca. Cependant, sur le territoire communal, on compte bon nombre de meublés, gîtes ou chambres d'hôtes et dans le courant de l'année 2011, un hôtel pavillonnaire et de nombreux gîtes ruraux verront le jour. Le village ancien, s'organise autour de la grande place "Piazza Nova", bordée de platanes centenaires, sur laquelle se dresse le monument

aux morts inauguré le 21 avril 1922, et une fontaine majestueuse, en fonte, surmontée d'un aigle royal tenant un globe entre ses griffes. Les gargouilles en forme de tête de lion déversent en permanence l'eau de la source de Murmuriu. Cette fontaine installée en 1880 a été fabriquée à Pocé-sur-Cisse, en Touraine, par la fonderie Ducel, à la fin des années 1860. La place, caractérisée par la fraîcheur qui y règne à l'ombre des terrasses de cafés et restaurants, est un lieu convivial où l'on a plaisir à se retrouver à tout moment de la journée. L'agglomération d'Arena a, elle aussi, son "café" et son restaurant dont la carte est appréciée des gourmets.





LE GRENIER DE LA CASINCA



Vescovato est le chef lieu du canton de Vescovato, territoire qui s'est organisé en communauté de communes depuis septembre 2003. Le siège de la communauté des communes de la Casinca est installé dans l'agglomération d'Arena. La population de la commune d'environ 2 500 habitants, se répartit entre le village ancien (400 habitants), le pièmont (600 habitants), le littoral entre Torra et Arena (1 200 habitants) et la plaine agricole (300 habitants). Le plan local d'urbanisme adopté en 2007 réserve 300 ha à l'urbanisation, 1 000 ha à l'agriculture et 500 ha aux espaces naturels.

L'activité agricole toujours prépondérante sur le territoire communal conserve sa vocation initiale de première activité économique avec ses exploitations et trois éleveurs d'ovins recensés. Vescovato a conservé sa vocation de grenier de la Casinca.

Autrefois la culture de la vigne recouvrait une grande partie de la surface agricole. Actuellement, il ne subsiste que quelques vignes destinées à la production du raisin de table.

Les cultures dominantes sont : le pêcher, l'abricotier, le pommier, le prunier, les agrumes (clémentines et

oranges), le maraîchage (melons, fraises, artichauts, pommes de terre, salades) et céréales (maïs). La culture du kiwi, très présente entre les années 1970 et 2000, est en voie de disparition.

Fromages et jus de fruits

Productions les plus significatives en tonnes : pêches (2 000), abricots (450), pommes (360), prunes (300), clémentines (1 300), raisins de table (500). La cave coopérative de Casinca fut la

première cave vinicole de Corse. Aujourd'hui, elle est devenue un centre de stockage et de vente du GIVIC et de la cave d'Aléria. Les grosses exploitations agricoles se sont fortement modernisées, se tournant pour certaines vers l'exportation, pour d'autres vers la transformation de fruits. Ainsi, l'EURL Lucciani Giamarchi produit du jus de pomme et d'abricot de qualité, distribué dans les surfaces commerciales locales. La fromagerie Pierrucci, installée à Torra, connaît un rayonnement national, voire international.

Le fromage "U pecurinu" apparaît de plus en plus sur les étals de magasins dans les grandes capitales européennes. La DIPA, unité agroalimentaire, propose des produits identitaires de qualité dont la réputation a largement dépassé les frontières régionales et qui méritent d'être connus et donc appréciés. La réputation des pâtisseries traditionnelles locales ou "dolci" produites entre autre par la famille Marioni, artisans installés à Torra, n'est plus à faire. La commune compte une menuiserie industrielle et quelques artisans dont l'un des derniers vanniers qui à partir du châtaigner confectionne "i spurtelli" très prisés car de plus en plus rares. L'apiculture compte 3 producteurs artisanaux ; la qualité de leurs produits est reconnue.

UNE COMMUNE SPORTIVE

La commune est dotée d'un complexe sportif comprenant un terrain de football avec pelouse et un en stabilisé, une salle de sport de 1000 m² dédiée au basket ball, et une salle de 200 m² réservée aux arts martiaux et à la danse.

L'activité sportive est dense, les associations de football, de basket ont un rayonnement régional. A Vescovato, on pratique également le karaté, le viet vo dao, la danse, le badminton... Les enfants des écoles du village et d'Arena, outre les activités sportives régulières, ont la possibilité, durant les vacances, à travers le projet éducatif local et le contrat temps libre, de découvrir ou de pratiquer des activités sportives et culturelles inédites. Le Point d'Accès Multimédia (PAM), installé au centre du hameau d'Arena, s'affirme de plus en plus comme un lieu inter-générationnel.



LUCE DE CASABIANCA de VESCOVATO

LE HÉROS D'ABOUKIR



1762-1798

PAR MICHEL VERGÉ-FRANCESCHI, PROFESSEUR D'HISTOIRE MODERNE (UNIVERSITÉ DE TOURS), ANCIEN DIRECTEUR DU LABORATOIRE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE MARITIME DU CNRS (PARIS IV-SORBONNE/MUSÉE DE LA MARINE)

famille des mercenaires de quelque importance au service de grandes puissances européennes : Guglielmo della Casabianca, chef de bandes napolitaines en 1495, ou Giocante della Casabianca commandant de la place de Savone dans la jeunesse de Sampiero (1522). On ne peut parler de fidélité ou de patriotisme pour aucun d'eux : Luzio della Casabianca, contemporain de Sampiero, changea 17 fois de camp et d'adversaire.

Un père opportuniste

Les Casabianca sont une famille ancienne dans l'île. Certains lui donnent une origine carolingienne et le Nobiliaire de l'Andalousie donne pour aïeul aux Casabianca le comte Bianco, fils aîné de Ugo Colonna vivant en 800. Giovanni della Grossa (1388-1461) ne remonte leur généalogie qu'au début du XIII^e siècle époque où vécut le premier Casabianca : Santuculo della Cappanulli, auteur en 1220-1240, près d'Ampugnani, dans la Castagniccia, de la tour della Casabianca. Le premier aïeul connu de Luce est néanmoins plus récent : il s'agit de Rinuccio della Casabianca, contemporain en 1444 de Vincentello II d'Istria et du chanoine della Casabianca anobli en 1456 par le roi Alphonse d'Aragon. Rinuccio laissa deux fils Pietro (auteur des Casabianca de Venzolasca) et Nicroso (installé à Vescovato). Au sein de cette famille dominant -comme dans tous les clans corses de quelque puissance-, les hommes de guerre, chefs de luttes fratricides tel Teramo della Casabianca (capitaine de la terre du Commun en 1468), mais on trouve aussi au sein de la

Le héros d'Aboukir est issu de la branche des Casabianca de Vescovato. On connaît son père Gio-Quilico opportuniste qui servit tous ceux qui un moment donnaient l'impression de devoir détenir le pouvoir dans l'île ; ainsi le père de Luce de Casabianca fut-il un chaud partisan du roi Théodore qui le fit comte. Puis, après le double échec de Théodore (1738, 1743), il joua la carte française et fut en 1748 l'un des partisans du marquis de Cursay envoyé dans l'île pour y maintenir l'ordre. Après l'assassinat de Gaffori (1753), il passa au service de Gênes et se retrouva en garnison à Bastia. En 1760, il épousa alors une jeune fille qui tient par toutes ses racines à l'histoire de l'île : Maria-Francesca, fille de Sebastiano Colonna-Ceccaldi de Vescovato, des anciens seigneurs d'Omessa et de Julia de Gaffori, est la petite-fille de Gio-Pietro de Gaffori et de Faustina Matra. Aussi, dès ce mariage, Gio-Quilico demande à Paoli et à sa

nièce d'être le parrain et la marraine du premier des fils que lui donnerait son épouse. (Tous deux acceptent par lettre de février 1760). Aussi, malgré cette alliance, Gio-Quilico fit le jeu de Paoli contre les cousins de son épouse, les Matra, demeurés fidèles à Gênes. Aussi fut-il l'un des sept membres du Conseil suprême de la Nation et fut-il amené à combattre les Français, notamment les troupes de Chauvelin, battu à Borgo en octobre 1768. Mais lorsque les Corses sont battus à leur tour à Ponte-Nuevo (8 mai 1769), Gio-Quilico se rallie à la France (23 juin) qui lui offre le grade de "capitaine à la légion corse". En 1773, il devient lieutenant-colonel du Régiment provincial corse dont François de Gaffori est fait colonel ; en 1774, il réprime même, et sans état d'âme, les mouvements insurrectionnels qui agitent le Niolo (révolte des Pasqualini). Maréchal de camp en 1782, Gio-Quilico se retira à Vescovato où il mourut en 1793 à 70 ans après avoir servi tous les régimes. C'est à ce père, que Luce de Casabianca doit son éducation, sa formation, et son destin maritime.

Un jeune corse à la veille de la Révolution (1771-1789)

Durant la jeunesse de Luce vivent aussi à Vescovato Raffaello de Casabianca (1737-), et son frère Giuseppe, curé de Vescovato en 1770 ; et nombre d'autres parents dont Giuseppe-Maria, lieutenant en second du Royal Corse. Mais très vite, Luce quitte l'île pour le collège des Oratoriens de Jully, à proximité de Paris. En 1771, son père fait la preuve



de sa noblesse devant le Conseil Supérieur de la Corse et une fois l'arrêt de maintenue de noblesse obtenu (le 4 juin 1771) Luce est admis en 1772, à 9 ans, au Collège royal de la Flèche. Luce quitte La Flèche pour le Collège royal militaire de Paris. Il a 13 ans. En 1776, suite à la réforme du comte de Saint-Germain, il est affecté au collège d'Effiat tenu par les Oratoriens où il arrive en mai 1776. Il y est alors le condisciple d'Auguste Jean Prévost de Traversay. Luce se montre à Effiat d'un caractère un peu sombre mais bon, capable d'application et d'un travail soutenu. En janvier 1778, la famille de Luce le destine à la marine. Le 18 juin, il reçoit son certificat d'aspirant-garde de la marine. Le 23, il quitte Effiat pour Toulon. Bien noté, il est fait Garde du pavillon amiral le 1^{er} février 1779.

En avril, il embarque pour la première fois sur la frégate la Gracieuse pour une mission de 11 mois, afin de protéger le commerce français contre la course anglaise. Il embarque ensuite sur le Terrible (Toulon 2 juin 1780-Brest 1^{er} mars 1781) pour assurer le blocus de Gibraltar en collaboration avec la flotte espagnole. Le 2 mars 1781, à Brest, il est sur le Zélé dans l'escadre du comte de Grasse destiné à passer en Amérique des troupes pour soutenir Rochambeau. Le 29 avril 1781, il assiste à son baptême du feu au combat de la baie de Fort-Royal. Puis il participe à la célèbre bataille de la Chesapeake (5 septembre 1781) qui entraîne la chute de Yorktown et l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

Promu enseigne de vaisseau après la Chesapeake (7 novembre 1781), il gagne Bastia (mai 1783) pour épouser Felice Raffalli de Vescovato (début 1784), puis rejoint Toulon (mai 1784).

Promu lieutenant de vaisseau (16 février 1787), Luce est en réalité en congé (1784-1787) en Corse où naît sa fille puis son fils Giocante. Il embarque ensuite sur la frégate la Réunion (Brest 17 avril 1787-Brest 17 janvier 1788) et se rend à Lisbonne, puis au Port-au-Prince.

Puis sur le brick l'Alerte (Toulon 18 janvier 1788-Toulon 23 février 1788) avant de prendre un an de congé dont les 6 derniers mois sans solde.



L'EXPLOSION DE L'"ORIENT" LORS DE LA BATAILLE NAVALE D'ABOUKIR DU 1^{ER} AU 2 AOÛT 1798, PAR ARNOLD GEORGES

Rentré de Corse, il embarque sur la frégate l'Alceste (Toulon 30 juillet 1789-Toulon 2 octobre 1790). De retour, il obtient un nouveau congé le 14 novembre 1790 (7 mois) avec appointements.

Le politique et le marin 1790-1798

À Toulon, le 14 mars 1792, Luce prête son serment civique. Le 18 septembre 1792, il est élu en Corse représentant du peuple à la Convention nationale par 216 voix sur 398 votants. Il déclare être âgé de 35 ans. Il n'en a que 30 pourtant. Puis le 1^{er} janvier 1793, il est promu capitaine de vaisseau. Quoique montagnard, affilié au club des Jacobins dès le début de son mandat, Luce fut un révolutionnaire modéré, membre du Comité de la Marine. Il ne vota pas la mort du

Roi et s'en expliqua : *"Je ne crois pas la mort nécessaire au salut du peuple français. Je vote pour la détention, sauf les mesures que la Convention pourra prendre suivant l'exigence des circonstances"*. Envoyé en mission en Corse, il est absent de Paris lors du vote prononcé contre Marat (avril 1793). Mais destitué (17 mai 1793) de son mandat de député à la Convention par un millier de paolistes furieux de voir leur chef décrété d'arrestation par l'Assemblée parisienne (2 avril 1793), il est de retour à Paris (dès le 16 juin). Il joue alors à fond la carte de la Corse française et le 10 juillet 1794 il justifie son opinion auprès de Salicetti : Pour lui les Corses sont *"trop imbus de l'esprit de localité et de famille"* et la République assurera *"justice à tous et surtout point de prédilection"*. Pour lui la Révolution est source d'égalité et de

justice. Le 12 décembre 1793, la Société des Jacobins exclut Luce, malgré ses protestations, sous prétexte qu'il n'a pas voté *"la mort du tyran"*. Divorcé le 16 juillet 1794, Luce s'établit à Paris au n°6 rue de la Michodière avec son fils Giocante alors que son épouse se remarie à Barthelemy Arena qui mourra à Livourne à l'issue de 30 ans d'exil pour s'être compromis le 18 brumaire.

Mort avec son fils dans les flammes de son vaisseau

Après thermidor, Luce intervient dès le 2 août 1794 auprès du Comité de Salut public en faveur de *"nobles et prêtres corses restés attachés à la cause de la France mais qui avaient fui leur pays pour échapper aux Anglais et aux paolistes"*. Élu membre du nouveau corps

législatif -le Conseil des Cinq-Cents- jusqu'au 20 mai 1798, membre du Comité de la Marine. C'est alors que Luce, promu chef de division dans la marine (1798) reçoit le commandement du vaisseau amiral l'Orient de 120 canons comme capitaine de pavillon de Brueys, bâtiment à 3 ponts que Bonaparte monte en personne quoique souffrant du mal de mer. Bonaparte est à bord dès le 8 mai 1798 tout comme Giocante, 11 ans, fils du commandant et une partie des 167 savants et artistes embarqués. Le 23 mai, Luce met en panne à hauteur de Bastia. Son fils, accompagné de Berthier, va y embrasser sa mère. Enfin, le 1^{er} août, a lieu la bataille d'Aboukir entre l'escadre de Nelson qui attaque et celle de Brueys au mouillage. C'est là que l'Orient prit feu. Casabianca grièvement blessé à la tête par un éclat de

bois et son fils de 11 ans se jetèrent alors à la mer et prirent place sur un mât en compagnie de l'intendant de l'escadre, ce juste avant l'explosion du vaisseau qui les engloutit dans un fracas horrible. Bonaparte écrivit au Directoire le 4 fructidor an VII : *"Casabianca est mort avec calme et sang froid au milieu de l'incendie de son vaisseau. Il a péri avec lui. Son fils, âgé de 9 ans, n'a jamais voulu quitter son père et a été dévoré par les flammes dans ses bras"*. La fille de Luce, Faustina, reçut une pension du Premier Consul sur les Invalides.

Ce petit exposé doit beaucoup à Fleur de Casabianca, étudiante en thèse de doctorat d'histoire, qui a soutenu un mémoire de maîtrise sur le héros d'Aboukir, Luce de Casabianca.



UN NOM ILLUSTRÉ

Le nom de Casabianca est particulièrement connu pour : six bâtiments de la marine de guerre ont porté son nom depuis 1798, une djerme utilisée sur le Nil de 1798 à 1801, un aviso lancé à Lorient sous Napoléon III en 1859, utilisé jusqu'en 1877, un torpilleur lancé à Bordeaux en 1895, lequel sauta en posant des mines en juin 1915 devant Smyrne, lors de l'expédition des Dardanelles, le célèbre sous-marin, échappé du sabotage de Toulon (novembre 1942), qui s'illustra sur les côtes de Corse notamment sous le commandement de l'Herminier en 1942-1943. Ce bâtiment fut lancé en 1935 sous le nom de Casabianca en souvenir du débarquement de 1907 au Maroc. Le lancement eut lieu en présence du conseiller d'Etat Casabianca et ce sous-marin a pris le nom de Casabianca sur intervention du ministre de la marine Pietri, Corse et ancien député. Ce sous-marin a été rayé de la

marine en 1952. Un escorteur d'escadre, lancé en 1954 à Bordeaux, refondu en 1970 et rayé de la liste de la flotte en 1984, ainsi que le troisième sous-marin nucléaire d'attaque (SNA 72), lancé à Cherbourg en 1981, décoré des armoiries de Luce, ont également porté ce nom illustre. Le nom de Casabianca est aussi connu en littérature de par les mémoires du Commandant l'Herminier publiées sous le titre Casabianca. Mais bien avant l'Herminier, l'imaginaire romantique s'est nourri de la double mort de Luce et de Giocante. Alfred de Vigny dans son livre *"Servitude et grandeur militaires"*, livre III, parle de Giocante. Vigny place dans la bouche de Bonaparte ces mots : *"Je n'aime pas qu'on emmène ses enfants ; je ne l'ai permis qu'à Casabianca et j'ai eu tort"*. Lamartine aussi dans sa *"Vie des grands hommes"* (Les hommes de la Révolution, chapitre IV, Paris, 1865) consa-

cre une Ode à Luce de Casabianca et à Giocante. En Angleterre, la poétesse Felicia Dorothea Hemans écrivit vers 1875 un poème en souvenir des Casabianca, poème appris dans les écoles, encore aujourd'hui. En outre une foule de gravures naïves relatent la tragédie d'Aboukir, en France comme en Angleterre. Enfin, l'odyssée du Casabianca a donné naissance à un film : *"La prodigieuse aventure du sous-marin fantôme Casabianca"*, tourné par la société Croix du Sud, réalisé par Georges Péclet et dans lequel Jean Villars incarne le héros. Ceci sans oublier que places et rues portent volontiers le nom de Casabianca en Corse comme sur le continent : la maison de mes ancêtres Franceschi à Bastia se trouve par exemple au n°7 de l'Avenue Luce de Casabianca, ancienne *"route du Cap"*.